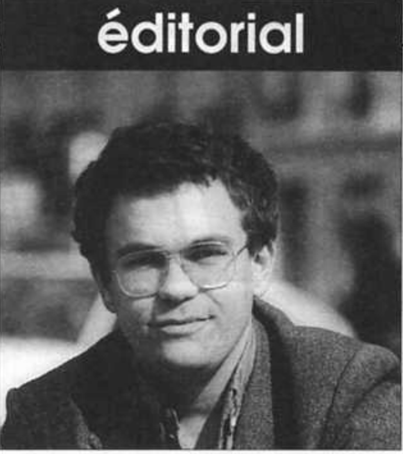
éditorial



Emmanuel Grenier

Jacques Blamont, une mauvaise nouvelle pour les étoiles

« Pas d'homme dans l'espace ! » *lançait brutalement le titre d'une interview avec Jacques Blamont dans* Le Point. *M. Blamont est-il président du Parti pour l'arrêt du progrès technologique ? Non point : M. Blamont est, excusez du peu, membre de l'Académie des Sciences et surtout conseiller scientifique du Président du Centre National d'Etudes Spatiales. C'est lui qui a inspiré la position de l'Académie des Sciences, qui met en concurrence la participation européenne à la station spatiale internationale Alpha avec les programmes scientifiques de l'Agence spatiale européenne (ESA) : Horizon 2000 plus, observation de la Terre et base d'observation lunaire. Les académiciens, par le biais d'une recommandation du comité de la recherche spatiale souhaitent que l'*« éventuelle réalisation » *de la station Alpha ne* « restreigne [pas] la poursuite et le développement des programmes scientifiques en cours. » *Ils reconnaissent qu'installerune base lunaire d'observation scientifique serait* « prometteur » *à* « moyen terme », *mais ajoutent aussitôt :* « Il s'agit là d'un programme où les participations respectives de l'Homme et/ou des robots reste une question ouverte. » *Et encore s'agit-il d'un texte unanime, où les ardeurs misanthropes de M. Blamont ont été freinées par certains de ses confrères.*

Cette diatribe montre à quel point M. Blamont, tout à ses projets particuliers dont nous ne contestons pas l'intérêt, ne comprend pas le fonctionnement d'ensemble du grand programme technologique qu'est l'aventure spatiale, où la présence humaine est irremplaçable et inévitable. Les robots ne peuvent en effet faire face à l'imprévu ou au non-répétitif; l'utilité de la présence humaine a d'ailleurs été magnifiquement affirmée par l'intervention sur le téléscope Hubble, instrument scientifique. Ce n'est certes pas la première fois que des membres de l'Académie se trouvent en porte-à-faux avec le progrès. François Arago, son président d'un moment, ne fut-il pas un farouche opposant des chemins de fer ? Il nous semble que l'Académie devrait être à la pointe du développement spatial. Au lieu de cela, elle tente de réduire au minimum, voire à zéro, les programmes spatiaux habités. Au moment où l'on fête le bicentenaire de l'Institut, l'Académie serait bien inspirée de prendre modèle sur ses glorieux ancêtres : Gaspard Monge, créateur de la géométrie descriptive, ne rechignait pas à organiser la récolte du salpêtre parce que l'époque le nécessitait. On connaît aussi la passion de Pasteur pour les applications pratiques des considérations les plus théoriques : brasseries, élevages, etc.*

En agissant ainsi, les académiciens auraient peut-être permis de sortir du débat stérile qui empoisonne la planification spatiale depuis que les budgets se restreignent, et que l'on a encore retrouvé à Toulouse, lors de la récente réunion des quatorze ministres européens de l'Espace : programmes nationaux contre programmes européens, scientifiques contre industriels, habités contre robotisés. L'époque nécessite une intervention des académiciens : l'espace est un défi dont notre société a besoin, moralement, économiquement et technologiquement. Au lieu de freiner l'ampleur du programme spatial, par souci pusillanime, l'Académie devrait mettre ses immenses compétences à son service. Voilà qui contrebalancerait utilement la marotte pessimiste de M. Blamont. Ecoutons-le, livré à lui-même, en conclusion de son dernier ouvrage : « Mauvaise nouvelle pour les étoiles : la créature la plus laide, la plus sale et la plus méchante de ce côté-ci de la Galaxie s'apprête à quitter son terrier. » *On pourrait le blâmer en affirmant qu'il ne faut jamais prendre son cas pour une généralité. Dédions-lui plutôt un poème de l'immortel Alexandre Pouchkine, en espérant que ne serons pas pour autant déportés en Caucasie :*

« A l'Académie, dit-on,
Siège le Prince Dondon
Par quel sombre sortilège
Ce Dondon fut-il promu ?
Pourquoi diable a-t-il un siège ?
C'est fort simple : il a un cul. »

** Nous publierons prochainement un article de fond sur cette importante question.*


N° 58
Sommaire
NOV.-DEC. 1995